

Lettre de Catherine II à D'Alembert, 18 août 1763

Expéditeur(s) : Catherine II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Catherine II, Lettre de Catherine II à D'Alembert, 18 août 1763, 1763-08-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1196>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitL'envoi de la nouvelle édition de vos ouvrages m'a fait...

RésuméRép. à la l. de D'Al de [mi-février 1763]. Compliments sur ses [Mélanges]. A été étonnée de voir sa l. enregistrée, sa démarche lui semblait naturelle. Elle choisit le meilleur pour son fils. Lui demande de lui écrire.

Date restituée7/18 août 1763

Justification de la datationune copie autogr. faite par Grimm est passée en vente, cat. Charavay, n° 677, Paris, décembre 1948, n° 22.244

Numéro inventaire63.67

Identifiant1817

NumPappas443

Présentation

Sous-titre443

Date1763-08-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre

- Henry 1887a, p. 215-216, qui la date du 7/18 avril 1763
- Reg. Acad. fr., III, p. 179-180 (« littéralement transcrite d'après l'original » lu à la séance de l'Acad. fr. du samedi 24 septembre)

Lieu d'expédition Moscou

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie annotée par D'Al., d., « à Saint-Pétersbourg », s. « Catherine », 4 p.

Localisation du document Karlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 11

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques une copie autogr. faite par Grimm est passée en vente, cat. Charavay, n° 677, Paris, décembre 1948, n° 22.244

Auteur(s) de l'analyse une copie autogr. faite par Grimm est passée en vente, cat. Charavay, n° 677, Paris, décembre 1948, n° 22.244

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

11 Lettre de L'Impératrice de Russie à
M. D'Alembert.

À S.^{te} Pétersb. ce 2^e Août
1763.

Monsieur D'Alembert, l'envoy de la
nouvelle édition de vos ouvrages
m'a fait beaucoup de plaisir, et votre
lettre qui l'accompagnait envoie plus.
Je n'ai point regardé vos écrits avec
indulgence, je leur ai rendu justice.
J'y ai trouvé la grandeur du génie
ornée de la bonté du cœur, et employée
l'une et l'autre à instruire le genre
humain que vous aimez malgré
le refus dont vous vous glorifiez; —
Permettez que je vous dise que l'on

Karlsruhe LBW

vous reprochera toujours de n'avoir
pas fait à l'humanité le plus grand
bien possible qui étoit en votre pou-
voir.

J'avois que j'ai été fort étonnée
de voir ma lettre corrigée à l'acade-
mie françoise; je ne m'imaginai
nullement qu'il fut plus extraor-
dinaire de la part des Princes
de rechercher les gens de mérite,
que de celle des particuliers. Il
me semble que votre académie a fait
par là une injure aux Souverains
du dix-huitième siècle, en perpétuant
comme un modèle, ou comme une chose
unique, ce que j'avois écrit à un des

plus grand génie de mon temps,
à un philosophe pour lui confier
l'éducation de mon fils. Pourroit-on
autrement dans l'autre pays! Je
ne croirois pas mériter tant de lou-
anges pour une chose si naturelle,
chacun choisit ce qu'il peut avoir
de meilleur.

Mes occupations, quelque pé-
nibles qu'elles soient, ne m'empê-
cheront point de lire ni vos ouvrages
ni encore moins vos lettres, mais je
n'ose y prétendre; après l'usage que
de la mienne, je vois bien que l'on
nous réduit, nous autres, à peine au
seul commun. Cependant si votre

philosophie avoit de la condescen-
-dance, vous me fériez plaisir de me

Donner quelque fois des moments
perdus, et d'être persuadé qu'il y
en a peu, qui ont plus d'estime
pour tout ce qui sort de votre plume,
que moi.

Catherine